

lumen vitae

REVUE INTERNATIONALE DE CATÉCHÈSE ET DE PASTORALE
BRUXELLES - PARIS - MONTRÉAL - QUÉBEC

Est-il plus difficile de croire aujourd'hui?

R. Mager, R. Lemieux,
J. Molinario, P. Tihon,
D. Bellefleur-Raymond,
L. Basset, D.G. Groody,
R. Houtevels-Minet

lumen vitae

ISPC
Institut Supérieur de
Pastorale Catéchétique

INSTITUT DE PASTORALE
DES DOMINICAINS



UNIVERSITÉ
LAVAL

Trimestriel • octobre-novembre-décembre 2004 • n° 4

Bureau de dépôt: Bruxelles X - Numéro d'agrément: P 104028

La foi sur la frontière ou la « migration » comme métaphore de la vie spirituelle

Par Daniel G. GROODY¹

Il y a de cela plusieurs années, à l'occasion de la conférence épiscopale de Medellin, en Colombie, un théologien réputé présenta une des communications majeures. De nombreuses personnes, venues de diverses parties de l'Amérique Latine, réfléchissaient sur les difficultés de croire surtout lorsque ces questions prennent en compte les défis sociaux qui secouent l'Amérique du Sud. À la suite de sa présentation, un des membres de l'assistance fit le commentaire suivant : « Monsieur le professeur, je veux vous remercier pour votre excellente communication. Elle était bien documentée, très recherchée et présentée avec brio. Toutefois, mon principal problème vient de ce que vous avez fourni des réponses à des questions qui n'ont rien à voir avec celles que nous traitons ». Pour les plus pauvres de l'Amérique latine, les enjeux de la conférence étaient tout autres que ce dont avait parlé cet éminent professeur.

1 Daniel G. GROODY, prêtre de la communauté de Sainte-Croix, est professeur assistant en théologie et directeur du Centre de spiritualité et de culture Latino-américaine pour l'Institut d'études latino-américaines. - Adresse : 1 Corby Hall, University of Notre Dame, Notre Dame, IN 46556, USA. Courriel : dgroody@nd.edu.

Le présent article, produit pour *Lumen Vitae*, a été traduit de l'anglais par Raymond Brodeur, Université Laval, Québec.

Croire en Dieu dans un monde comme le nôtre, devenu global, a depuis un certain temps soulevé plusieurs interrogations aux penseurs modernes. Freud a contraint les humains à se demander si la foi n'était pas, en fait, qu'une illusion ; Darwin a soulevé la question d'une science qui déconstruit la religion ; Marx soulève le problème d'une religion qui aurait davantage aliéné les humains plutôt que de les réconcilier ; et Nietzsche, allant droit au but, demande si Dieu est mort². En tant que « maîtres de la suspicion », suivant l'expression de Paul Ricœur, ces personnes ont bousculé la société contemporaine à plusieurs niveaux et ont défini les paramètres de la modernité. Et bien que ces prémisses de la modernité, comme le fait remarquer Luke Timothy Johnson, sont « des prémisses qui font marcher le monde », on ferait bien de s'arrêter et de se demander si, oui ou non, ce sont bien ces questions que se pose la population située au niveau inférieur de l'échelle humaine. Si croire en Dieu pose généralement certains défis, on peut soupçonner que cela est encore plus vrai au cœur des conditions de pauvreté, d'oppression et d'exploitation, c'est-à-dire, « en dessous même de l'histoire »³. En effet, alors que certains perçoivent en surface l'absence de Dieu, d'autres, de façon paradoxale, peuvent parfois trouver chez le pauvre une capacité de croire, d'espérer et d'aimer de manière surprenante et provocante pour l'esprit moderne.

Puisque nous nous interrogeons sur les difficultés de croire en Dieu dans notre monde contemporain, j'aimerais attirer l'attention sur les défis du témoignage de foi de certains immigrants sans papiers aux États-Unis, qui sont parmi les personnes les plus vulnérables de la société états-unienne actuelle. Je voudrais en particulier prendre en compte une communauté de foi chrétienne, à Coachella, en Californie, nommée « Valley Missionary Program », ou le « Programme missionnaire de la Vallée ». Je voudrais vous faire part des paradoxes que j'ai découverts en travaillant avec eux et vous présenter certains éléments de leur vie qui les ont aidés à croire en Dieu au cœur même des défis reliés à leur situation locale. Je concentrerai mes réflexions autour de trois dimensions. Premièrement, je décrirai les défis que représente aujourd'hui le fait d'être un immigrant sans papier aux

2 Ricœur considère que les maîtres de la suspicion sont Marx, Nietzsche et Freud, mais j'ajoute également Darwin pour montrer comment cette même mentalité a également imprégné la science. Voir P. RICŒUR, *Freud and Philosophy*, New Haven, Yale University Press, 1970, p. 32 (*De l'interprétation. Essai sur Freud*, coll. *L'ordre philosophique*, Paris, Seuil, 1965).

3 G. GUTIERREZ, *La libération par la foi. Boire à son propre puits*, Paris, Cerf, 1988.

États-Unis. Deuxièmement, je parlerai des particularités du Programme missionnaire de la Vallée qui concernent directement ces défis. Et enfin, j'analyserai quelques aspects spécifiques de ce projet qui ont apporté du mieux-être et de l'assurance à ces personnes et qui les ont aidées à croire en Dieu aujourd'hui.

Le défi d'être un immigrant

Chaque jour, le long de la frontière entre le Mexique et les États-Unis, des milliers d'immigrants sans papiers tentent d'entrer aux États-Unis⁴. La majorité se retrouvent confrontés à trois obstacles : quitter leur demeure, traverser la frontière et entrer aux États-Unis. Des époux vont être séparés de leurs épouses, des enfants de leurs parents et des citoyens de leur patrie. Parce que chez eux une pauvreté extrême leur a dérobé leur dignité humaine, plusieurs se retrouvent écrasés et confrontés à la gâchette d'une arme économique. La pauvreté les contraint à immigrer et l'espoir d'une vie meilleure les pousse vers une terre promise aux États-Unis. Les contrôles plus restrictifs de la police frontalière, ces dernières années, ont incité de nombreux migrants à se diriger vers les montagnes, les déserts et divers canaux dans l'espoir de passer aux États-Unis, entraînant la mort de plusieurs d'entre eux, chaque jour, le long de la frontière. Et, parmi ceux qui ont réussi à traverser, certains meurent chaque jour sur leur lieu de travail en raison des tâches dangereuses qu'ils exécutent dans les domaines de la construction, de l'agriculture et de l'industrie de l'élevage⁵.

4 Comme l'a dit Jean-Paul II : « Les raisons immédiates de la complexe migration humaine sont très variées ; sa source première, toutefois, est la poursuite d'un horizon transcendant de justice, de liberté et de paix. En résumé, cela témoigne d'une inquiétude qui, indirectement, réfère à Dieu, le seul en qui l'homme peut trouver la pleine satisfaction de ses attentes profondes », extrait de "Message for Word Migration Day", dans *National Conference of Catholic Bishops/United States Catholic conference*, <http://www.usccb.org/pope/wmde.htm:3/5/2004>.

5 Le taux de mortalité des Mexicains continue de croître même si globalement les milieux de travail états-uniens sont de plus en plus sécuritaires. Au milieu des années 1990, les Mexicains étaient environ 30 % plus nombreux à mourir que les travailleurs locaux ; aujourd'hui, ils sont à peu près 80 % plus nombreux. *The associated Press*, http://customwire.ap.org/dynamic/stories/D/DUING_TO_WORK?SITE=LALAF&SECTION=HOME:3/21/2004.

En accord avec Marx, il est vrai que ces immigrants sans papier vivent aliénés à tous leurs niveaux d'être⁶. Ils vivent aliénés de leurs familles, de leur culture, de leurs églises, et même d'eux-mêmes. En aucune façon, de tels immigrants n'ont le loisir de se poser d'abstraites questions à propos de la modernité, de la post-modernité, de la déconstruction ni de l'existentialisme. Leurs soucis sont beaucoup plus concrets : comment vais-je nourrir ma famille ? Comment vais-je faire la dangereuse traversée de la frontière entre le Mexique et les États-Unis ? Où vais-je trouver du travail ? Comment vais-je être traité ? Pourrai-je endurer la souffrance et l'oppression ? Ma vie a-t-elle un sens ? Dieu s'intéresse-t-il à ce que je suis en train de devenir ?

Croire n'est jamais aisé, spécialement lorsqu'il s'agit de croire en un Dieu de vie pour quelqu'un qui, de façon quotidienne, se trouve confronté et soumis à des forces de déshumanisation, d'indignité et même de mort. Alors que plusieurs défis de la modernité mettent à l'épreuve la croyance en Dieu dans une société de plus en plus séculière, les pauvres, comme ces immigrants, se trouvent aux prises avec un problème encore plus fondamental et radical : croire en un Dieu personnel dans un monde qui de façon générale les regarde comme des « non-personnes⁷ ». Bien souvent, ce qui est encore plus difficile que de croire en Dieu, c'est de croire en eux-mêmes, surtout à partir du moment où le reste de la société les considère comme inutiles et sans valeur. Dans de telles situations, s'il est en partie vrai, comme le fait remarquer Marx, que la religion peut contribuer à une expérience d'aliénation, des organisations comme le Programme missionnaire de la Vallée peuvent au contraire devenir salutaires pour ces immigrants.

Le Programme missionnaire de la Vallée

Le Programme missionnaire de la Vallée est une organisation catholique, laïque et cléricale, qui se préoccupe des difficultés personnelles et des attentes spirituelles des Mexicains sans papier. Sa force vient de sa communauté constituée d'une population d'hommes et de femmes qui ont trouvé une façon de créer des liens d'amitié spirituelle. Ces liens sont fondés sur une expérience religieuse partagée

6 K. MARX, "Alienated Labor", dans *Marx's Concept of Man*, trans. T.B. Bottomore, ed. Erich Fromm, New York, Frederick Ungar Publishing Co., 1961, pp. 93-96.

7 L. et Cl. BOFF, *Introducing Liberation Theology*, Maryknoll, N.Y., Orbis Books, 1987, p. 7 (*Qu'est-ce que la théologie de la libération ?*, coll. *Foi Vivante*, n° 223, Paris, Cerf, 1987).

par tous qui leur a permis de découvrir ensemble une même mission : aller vers les autres qui comme eux, sont étrangers et marginalisés dans la société contemporaine. Le projet reflète l'expérience kérygmatique de l'Église naissante. Il propose une vision idéale de la communauté chrétienne en invitant à vivre l'expérience d'une retraite où chacun entend, expérimente et répond à la Parole de Dieu. On pourrait même dire que ces immigrants du *Programme missionnaire de la Vallée* sont les descendants spirituels des premiers chrétiens qui, comme l'écrit saint Paul, sont sans pouvoir, ni sagesse ni notoriété aux yeux du monde (1 Co 1,26). Toutefois, avec ces personnes, des choses extraordinaires se sont passées. Dans les limites du présent article, je ne peux entrer dans les détails de ce projet, mais je veux tout de même mettre en lumière certains aspects importants qui expliquent comment ce projet peut aider ces immigrants à croire en Dieu au milieu des difficultés qu'ils rencontrent⁸. Parmi les aspects les plus importants et les plus efficaces du projet, je retiendrai les quatre suivants :

- ◆ favoriser une expérience religieuse fondatrice ;
- ◆ susciter de petites communautés chrétiennes en dehors de cette expérience ;
- ◆ mettre en place un sens de l'espace sacré et
- ◆ découvrir un sens de la mission.

Une expérience religieuse fondatrice

En premier lieu, le projet se déroule dans le cadre d'une retraite intensive de quatre jours. C'est ce qui constitue la base de l'expérience religieuse. Ces fins de semaine s'inspirent des retraites du *Cursillo*, mais elles ont été adaptées et modifiées de manière à mieux rejoindre l'expérience des migrants. Une grande équipe de soixante personnes travaille à l'organisation de cette retraite. Ces bénévoles créent et élaborent un ensemble complexe de rituels comprenant de la musique festive, des repas élaborés, une atmosphère de célébration, des cadeaux faits à la main, des entretiens structurés, des services sacramentels, des lectures de l'Écriture, la présentation de mini-pièces dramatiques, des dévotions de religion populaire, des présentations vidéo et des moments de partage. Cet ensemble dynamique suscite un contexte global qui favorise un climat de liberté intérieure

⁸ Pour plus d'informations sur ce projet voir D.G. GROODY, *Border of Death, Valley of Life*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 2002.

qui permet aux participants de vivre de nombreuses émotions humaines comme l'amour, la joie, la peine, la paix et la gratitude envers les autres.

Susciter de petites communautés chrétiennes

La spiritualité même du projet est profondément « communautaire ». Elle ne concerne pas uniquement une conversion individuelle, mais bien une conversion communautaire, d'appartenance à une petite communauté chrétienne où chacun peut chaque jour, partager ses inquiétudes avec les autres. Certaines de ces communautés qui se sont constituées durant la retraite ont continué à se réunir chaque semaine depuis plus de trente ans et même davantage. Ces rencontres communautaires consistent en des sessions hebdomadaires de réflexion où on lit l'Écriture sainte, on réfléchit sur sa vie à la lumière des Écritures et on partage ensemble un repas. Ces communautés ressemblent beaucoup aux premières communautés chrétiennes qui « se réunissaient ensemble pour l'enseignement des apôtres, le partage des biens, la fraction du pain et la prière (Ac 2,42).

Mettre en place un sens de l'espace sacré

En tant qu'immigrants, ces individus, hommes et femmes, se sentent bien souvent comme des étrangers sur une terre étrangère. Aux prises avec cette réalité, ils ont construit, sur une grande place, un sanctuaire et une maison de retraite qui correspondent à leur propre sentiment religieux, à leur culture et à leur héritage spirituel. Ce sanctuaire comprend une grande salle de style aztèque, une pyramide grandiose méso-américaine, une imposante croix et des statues de Saint Joseph en Égypte, de Notre-Dame de la Guadeloupe et de Juan Diego. L'histoire de saint Joseph et de la sainte famille qui migra en Égypte, évoque leur propre histoire de migration. Ils voient dans le récit de la Guadeloupe et de Juan Diego leur propre histoire de marginalisation et de soumission. Et ils perçoivent l'histoire de Jésus comme leur propre expérience de la Croix et leur propre espérance pour un futur gracieux.

Un sens de la mission

Finalement, ce projet est missionnaire par nature. Il rejoint des personnes qui, bien souvent, ne veulent rien avoir à faire avec l'Église ou, plus encore, qui estiment n'avoir rien à offrir. Ce projet est beau-

coup plus qu'un simple effort pour le renouvellement interne d'une église. C'est un projet qui invite tout le monde à devenir membre de la communauté et à découvrir le mieux-être et la réconciliation. Pour plusieurs de ces immigrants, le projet rejoint les dimensions les plus profondes du cœur humain. Cela ne concerne pas seulement leur curiosité intellectuelle mais bien ce qui constitue le sens ultime de leur raison d'être. Un tel travail ne s'exprime pas en terme de satisfaction personnelle, mais en terme de contribution aux autres personnes de manière à les rendre meilleures.

Quels sont donc les éléments principaux de cette retraite qui ont aidé ces immigrants à faire face aux défis de leur vie quotidienne ? On peut les regrouper autour de trois pôles principaux : une communauté invitante, un banquet festif et un horizon d'espérance.

Une communauté invitante

La retraite de Coachella rend les immigrants capables de croire en eux-mêmes et en Dieu parce qu'elle propose un contexte où ceux qui ont connu le rejet, la marginalisation et la discrimination découvrent ce que signifie « être bienvenus », acceptés et estimés en tant qu'êtres humains. Cela contraste avec le monde qui les regarde comme des étrangers, des êtres inférieurs et des esclaves. Dans la retraite, ils sont accueillis comme des invités d'honneur, traités comme de dignes amis et servis comme des rois et des reines. Par-dessus tout, ils se sentent accueillis par quelqu'un d'autre. La plus grande force de la retraite vient en effet de cette capacité de l'équipe responsable de créer, à l'intention des retraitants, un monde différent qui contraste avec celui qu'ils expérimentent chaque jour en tant qu'immigrants. En mots et en actes, l'équipe présente un aperçu d'une vie chrétienne enracinée dans l'hospitalité, la simplicité, l'amour et le service, réalités présentées comme faisant partie intégrante de la vie des disciples. Ensuite, les immigrants se sentent accueillis dans leur culture. Des repas variés, des vêtements et des chants appropriés rappellent leur héritage mexicain original, leur histoire propre et leur parcours particulier. Au long de la retraite, ces coutumes sont évoquées et célébrées, aidant les immigrants à renouer avec leur culture commune bien à eux, même lorsqu'ils ressentent de multiples niveaux de discrimination dans la culture états-unienne dominante en raison de la couleur de leur peau, de leur langage et des habitudes qu'ils apprécient.

En réalité, le concours d'un tel environnement peut les aider à comprendre que Dieu les accepte comme ils sont. Ils découvrent que croire ce n'est pas simplement adhérer à des notions théoriques à propos d'un Dieu abstrait, comme si la porte du cœur se trouvait dans des propositions de vérités. Au contraire, ils découvrent que la porte du cœur et la capacité de croire viennent d'un amour qui les invite à s'abandonner, à faire confiance, à croire en Dieu, malgré les multiples adversités auxquelles ils font face.

Un repas festif

Les moments importants de la fin de semaine sont ponctués par des repas festifs, conçus comme des célébrations pleines de vie et très dynamiques, centrées sur des thèmes particuliers tels une fête mexicaine, la célébration de la Saint-Valentin, un spectacle traditionnel autour d'une thématique donnée. Chacun de ces repas constitue un événement très élaboré qui demande des mois de préparation. De tels festins les coupent radicalement de leur vie quotidienne. Pour ceux qui ont souvent connu la faim, la soumission et le dénuement, de tels événements ne nourrissent pas que leur corps, mais aussi leur âme. Ils découvrent ainsi que le cœur de la vie chrétienne concerne les questions et les désirs les plus profonds du cœur humain⁹.

Comme beaucoup d'autres, ces immigrants se débattent pour croire aujourd'hui parce que bien des vérités de foi sont soit ensevelies sous des couches d'enseignements doctrinaux formels et abstraits, ou déconstruites par les canons de la modernité, les laissant malheureux et insatisfaits. La retraite fait ressurgir les vérités profondes de leur foi catholique et les ramène à la vie par une communauté vivante et croyante, qui permet à plusieurs d'entre eux d'entendre le message du Christ pour la première fois. Ces immigrants en viennent à croire non seulement en réponse à de grandes connaissances théologiques, mais plutôt en raison d'une expérience saisissante des vérités de la foi. Ils font la rencontre du Jésus de l'histoire et du Christ de la foi qui se trouve derrière des frontières de toutes sortes, y compris les frontières religieuses, pour les rejoindre et les toucher au niveau le plus profond de leur être, là où ils ont faim, où ils luttent, où ils souffrent. Une des incroyables surprises dont ces immigrants font l'expérience durant la retraite est cette révélation que

9 Tel que le dit *Gaudium et Spes*, n° 14 : « L'Église sait en vérité que seul Dieu, qu'elle sert, rejoint les désirs profonds de l'être humain, lequel n'est jamais totalement satisfait par ce que le monde lui offre ».

Dieu veut se mettre à table avec eux ! La radicalité du message de Jésus consiste en ceci qu'il est venu s'asseoir à la table avec qui-conque l'y invite. C'est cet « être ensemble à la table » qui exprime le mieux ce que plusieurs immigrants expérimentent à Coachella et ce qui les transforme le plus¹⁰.

Un horizon d'espérance

La retraite permet également à ces immigrants de faire des liens entre la croix de Jésus et leurs propres combats. Contrairement à ce que Marx a pu écrire, la croix n'est pas utilisée ici comme un opium théologique qui ne ferait que baptiser la souffrance de ces personnes et leur dire d'attendre patiemment pour l'autre vie¹¹. Au contraire, la méditation sur la vie du Christ en général et sur sa croix en particulier leur permet de revoir leur propre histoire d'une nouvelle façon et leur ouvre un nouvel horizon d'espérance. Ils découvrent que le chemin de croix de Jésus reflète leur propre itinéraire. Ils souffrent d'une injuste situation de pauvreté économique. Dans les milieux politiques, on les traite d'étrangers. On les poursuit en justice pour avoir traversé la frontière. Ils sont socialement marginalisés et stéréotypés comme étrangers. Ils subissent une solitude profonde. Ils font l'expérience de l'indifférence et même de l'hostilité, y compris dans les Églises qu'ils fréquentent aux États-Unis. Ils connaissent des morts prématurées le long des frontières et dans leur milieu de travail. Malgré tout, la croix leur donne l'espoir que ce qu'ils souffrent ne va pas avoir raison d'eux à la fin, même lorsqu'ils éprouvent la tentation d'en finir. Pendant la retraite, ils font également l'expérience de ce que peut signifier le fait de se dresser et de s'éveiller à quelque chose de nouveau. Aux petites heures du dernier jour de la retraite, on leur réserve une autre surprise : la célébration des *Mananitas* à leur intention. Ils sont alors interpellés au son d'une musique inspirée, la musique des mariachi,

10 Certains universitaires, comme Norman Perrin, disent que, par-dessus tout, c'est le fait que Jésus partageait ses repas avec des pécheurs qui l'a conduit le plus radicalement à la croix. Voir N. PERRIN, *Rediscovering the Teaching of Jesus*, San Francisco, Harper and Row, 1976 et MUNOZ, *Dios de los Cristianos*, Santiago, Paulinas 1988, pp. 229-233.

11 Marx écrit : « La souffrance religieuse est, tout à la fois, l'expression d'une souffrance réelle et la contestation de cette souffrance réelle. La religion est une perception de la créature opprimée, le cœur d'un monde sans cœur, et l'âme de conditions sans âme. C'est l'opium du peuple ». « The opium of the People » by Marx, http://www3.baylor.edu/~Scott_Moore/texts/Marx_Opium.html:5/19/2004.

et on les introduit dans une pièce où ils se retrouvent à l'intérieur d'un véritable labyrinthe humain, formé de centaines de personnes qui sont venus de loin pour chanter joyeusement *pour eux* ! De tels rituels, et l'abondance d'amour dont ils sont investis, contribuent à changer leur chemin de croix en de nouveaux chemins de vie. La retraite, en fin de compte, devient pour ces immigrants une occasion de guérison, de libération et de renforcement aux niveaux les plus profonds de leur être.

Conclusion

Alors qu'il y a plusieurs défis à croire en Dieu dans le monde contemporain, la retraite de Coachella peut rendre ces immigrants capables de reconnaître, derrière tous ces repas et ces activités festives, derrière tous les exposés et les partages, derrière tous les costumes et les décors, qu'il existe un témoignage sérieux, en mots et en actions, qui manifeste que Jésus-Christ est parmi eux et s'occupe d'eux, leur offrant de nouvelles possibilités de croire. Au long de la démarche, ils découvrent certaines vérités fondamentales de la vie : le pouvoir d'un amour gratuit qui régénère, la joie du pardon, le désir d'être transformé en un être nouveau, l'irrésistible attrait de l'amour, la découverte de la présence de Dieu en des lieux insoupçonnés et, enfin, le risque et la récompense qu'il y a à s'en remettre avec confiance au Dieu de la vie. Le fait de découvrir qu'ils sont aimés et acceptés permet à plusieurs d'entre eux de prendre désormais le risque de migrer non seulement physiquement, mais aussi émotionnellement et sur le plan relationnel vers le territoire nouveau de la foi en Dieu et des relations interpersonnelles au sein de la communauté.

Coachella nous rappelle également que l'Église est née aux marges de la société, et que ce sont ces marges qui ont donné vie au Christ¹². Jésus a vécu et est mort sur ces frontières, et c'est là que la première Église a pris forme¹³. La foi de ces migrants confronte ceux qui, comme moi, ne vivent pas dans ces marges, mais dans un environnement académique davantage proche des centres du pouvoir et de l'influence. De façon métaphorique, ces migrants proposent le défi de migrer de ses propres zones de confort vers des endroits de plus

12 J. L. GONZALEZ, *The Changing Shape of Church History*, St. Louis, Mo., Chalice Press, 2004, p. 14.

13 V. P. ELIZONDO, *Galilean Journey*, Maryknoll, NY, Orbis Book, 1983.

grande possibilité, même si cela implique une plus grande vulnérabilité, surtout lorsque l'on va vers ces endroits qui sont les derniers où on pourrait s'attendre à rencontrer Dieu.

En fin de compte, alors que la modernité fait surgir au sein du monde contemporain plusieurs interrogations relatives au croire en Dieu, ces immigrants font surgir encore plus d'interrogations qui interpellent la modernité. L'ignorance même de leur souffrance et de leur mort prématurée indique que les frontières ne sont pas seulement politiques mais que ce sont également des constructions mentales. De telles frontières nous conduisent soit à élever des murs encore plus hauts d'insensibilité et de ségrégation, soit à les détruire à partir du moment où nous réalisons une plus grande amitié et une réelle solidarité les uns avec les autres. Le plus souvent, comme le dit Johann Baptist Metz, si nous cessons de nous inquiéter pour les « non-personnes » ou pour celles qui souffrent, cela signifie que notre propre existence cesse de compter¹⁴.

La capacité de ces migrants de trouver la foi dans des environnements sans Dieu, de prier Dieu dans l'adversité et de le remercier pour ses grâces malgré l'extrême pauvreté et la dépravation, révèle la puissance de la capacité de croire. Si la « migration » était vraiment présente et à l'œuvre au cœur même de notre définition personnelle de ce qu'est un être humain, nous ne considérerions pas ces nouveaux arrivants comme des menaces mais plutôt comme des témoins d'un Dieu de vie agissant au milieu de nous. Ces personnes révèlent que la migration n'est pas seulement un phénomène sociologique mais une vérité théologique, un reflet que nous sommes tous dans une démarche de migration en cette vie, alors que nous voyageons dans l'espérance de la promesse du royaume de Dieu.

*FAITH ON THE EDGE:
MIGRATION AS METAPHOR OF THE SPIRITUAL LIFE*

In the face of the difficulties of believing in God in the contemporary world, this article looks at the challenging witness of faith from some of the most vulnerable members of American society, namely undocumented, Mexican immigrants. After looking at the agonizing context of these immigrants, this article describes the features of an organization called the Valley Missionary Program. This program speaks directly to the

14 J.-B. METZ, *La foi dans l'histoire et la société. Essai de théologie fondamentale pratique*, Coll. *Cogitatio Fidei*, Paris, Cerf, 1999.

D.G. Groody

challenges of their social context and analyzes the dynamics of healing and empowerment that have helped these immigrants believe in God today, including a foundational religious experience, the creation of small Christian communities out of this experience, the establishment of a spiritual space and the discovery of a sense of mission. It examines the paradoxes of faith that emerge from a seemingly godless context marked by struggle, suffering and pain but are transformed through a welcoming community, a festive, table-fellowship and a horizon of hope.